

Dollard, le 29 août 1955

Mon cher Marcel,

Le voyage que je devais faire très tôt ce matin a été remis à cette après-midi. J'ai donc le temps de t'écrire un mot avant de partir, et j'en suis bien contente. Ici, les nuits deviennent très froides, claires; avant longtemps sans doute il y aura une gelée. Cependant, aussitôt que le soleil paraît, l'air est vite réchauffé et chaque journée se poursuit dans une sorte de limpidité et de beauté merveilleuses. Quel dommage que la vie ici soit encore si dure et si peu confortable! Je m'arrange bien malgré une installation un peu rudimentaire, et pour la nourriture, j'ai tout ce qu'il me faut, mais pour le confort, c'est loin d'être l'hôtel Belle-Plage ou la maison Greenshield. Hier nous avons eu la visite de Bobby, le fils du vieux Jos et de Julia, qui travaille à Gull Lake au service de l'Anglo-American Oil Company. C'est un beau et charmant garçon. J'ai le sentiment qu'il pourrait faire beaucoup mieux que son travail actuel. Il est bien élevé, très sympathique et intelligent. Malheureusement, la vie des jeunes garçons ici semble être faite de travail abrutissant et puis de parties où ils boivent trop de bière et de folles randonnées en auto d'un pauvre village à un autre. C'est tout à fait la vie de frontière dans ces régions, le samedi soir surtout, quand tous les fermiers viennent au village pour leurs achats. La taverne s'emplit; les gens parcourent les trottoirs en bois ou se réunissent au magasin. On entend des accents de plusieurs pays. Et bien qu'il y ait de la gaieté, il reste qu'une sorte de mélancolie imprègne tout cela, peut-être la tristesse des pays encore informes et gauches. J'ai visité hier après-midi la seule colonie huttérite de cette partie du pays. Un outillage mécanique des plus parfaits, des graineries qui peuvent contenir plus de grain qu'aucun élévateur de village, des machines des plus coûteuses, un joli village bien peint, entouré de fleurs, des bandes d'oies, de canards (800 canards), autant de cochons; enfin une ferme collective extrêmement attrayante. Ces gens sont riches, progressistes et, ici du moins, amicaux et contents de voir arriver des visiteurs à qui ils font faire le tour du propriétaire en leur montrant tout ce qu'ils possèdent avec fierté, et un peu de supériorité. Cela fait très allemand. J'aurai sans doute autre chose à te raconter demain. Pour le moment, je t'embrasse bien affectueusement et j'espère que ta santé s'améliore de jour en jour.

*Ajouté en marge:* À bientôt, mon chéri. Salue les Madeleine pour moi et Copain chien.

Gabrielle